

LE BALLET TRIADIQUE

POURQUOI parler du « ballet », de ce ballet qui, dit-on, est mort ou en train de mourir ? Parce que la grande vogue de l'art du ballet est passée depuis longtemps, que le vieux ballet de cour est mort, mais que les circonstances absolument nouvelles, inhérentes à notre temps, donnent toutefois à croire que le ballet, cette formule d'art très spéciale, se renouvellera. Il serait arbitraire, à notre époque de gymnastique rythmique et de chœurs animés qu'a engendrés cette dernière technique, d'oublier la chatoyante mascarade jadis si populaire, les bals costumés à l'allure théâtrale. En conséquence, il faut envisager une forme du ballet à orienter dans un sens nouveau ; et ceci parce que le goût des divertissements colorés, du déguisement, de la mascarade, de l'artifice est une particularité indéracinable de l'homme, aussi bien que le sens de l'apparat, la sensibilité visuelle et l'éclat multicolore de la vie. Or, si dans la silencieuse danse scénique, cette muse qui ne dit rien, laissant seulement tout deviner, résident des possibilités d'expression et de figuration que l'opéra et le drame ne permettent pas de réaliser avec toute la pureté désirable, dans la danse théâtrale, la forme primitive de l'opéra et du drame est prédestinée à devenir de plus en plus, étant libre de toutes attaches, le noyau et le point de départ de toute renaissance théâtrale.

Les nouvelles circonstances inhérentes à notre temps résident, par exemple, dans le changement intervenu dans la conception du monde et de la vie, qu'illustre le fait qu'on est entouré journellement d'automobiles, d'avions, de machines ; dans la conception de l'attitude du corps, telle qu'elle trouve son expression dans la vie trépidante de la rue et dans les danses modernes de salon ; dans notre conception de l'espace dont témoignent les progrès dans la technique de la mécanique et la nouvelle architecture qui baigne dans la lumière et ignore le poids. Ces circonstances ou certaines d'entre elles, consciemment ou inconsciemment, ne manqueront pas d'agir sur l'expression chorégraphique de notre temps. Les étoffes et les matériaux nouveaux que produisent la technique et l'invention modernes peuvent être utilisés scéniquement et permettent d'établir des costumes fantastiques qui, affranchis de toute réminiscence de style et de tout appui emprunté à la tradition littéraire, trouvent plutôt leur aliment dans l'activité fonctionnelle et la dynamique du corps humain et de l'espace environnant. Car la mathématique de l'espace, de l'espace à deux ou à trois dimensions, est bien capable de s'allier à la mathématique et à la mécanique du corps humain pour discipliner l'inconscient et pour discipliner une intensité de sentiment telle que la concevait le romantique Ph.-O. Runge : « La discipline rigoureuse est juste-

ment le plus nécessaire dans les œuvres d'art qui surgissent directement de l'imagination ou de la mystique sans substance et sans histoire extérieure... » Et quand Novalis dit que la pure mathématique c'est de la religion, on peut espérer qu'on arrivera un jour à instituer à nouveau des représentations culturelles, plutôt en poursuivant une mathématique métaphysique de ce genre, se situant sur ce terrain scénique sans prétentions, que par des entreprises se donnant à l'avance comme programme la résurrection de la religion au point de vue culturel : car, de cette façon directe, on n'atteindrait pas le but recherché.

Le ballet de cour et le ballet religieux de jadis n'ont pas trouvé de successeurs ; la fantaisie en matière de costumes n'a jusqu'à présent supplanté ni surpassé le vieux type de la *commedia dell'arte*, et pourtant l'on pourrait y arriver grâce aux nouvelles conceptions, aux nouvelles idées, aux nouveaux procédés matériels de notre époque. Le ballet triadique a accompli un grand pas dans cette direction.

Pourquoi « triadique » ? Parce que le nombre trois est un nombre d'une importance capitale qui, surmontant le moi égoïste critique et l'opposition dualiste, commence le collectif. Les nombres caractéristiques sont ensuite 5, 7, 9, 12, etc. « Triadique », dérivé du mot grec *τριάς*, c'est-à-dire trinité, il faut appeler ce ballet une danse ternaire, une danse qui repose sur les alternances et sur les variations de la série 1, 2, 3. Parmi ces trinités, citons par exemple la Forme, la Couleur et l'Espace, ou les trois dimensions de l'espace : Hauteur, Profondeur, Largeur, ou les trois formes élémentaires de la géométrie : Carré, Cercle, Triangle (Cube, Sphère, Cône), ou les trois couleurs fondamentales : Bleu, Rouge, Jaune. En poursuivant, on rencontre la trinité : Danse, Costume et Musique, etc. Le ballet triadique, qui frôle le plaisant sans tomber dans le grotesque proprement dit (faire un ballet vraiment grotesque, est-ce à quoi nous espérons arriver bientôt ?), qui frise le conventionnel sans jamais y toucher, qui tend vers la dématérialisation du corps sans rechercher la formule occulte, ce type de ballet cherche à dresser sur la scène des types pour ainsi dire standardisés, qui de la sorte sont nécessairement uniques à leur manière, immuables une fois qu'ils ont trouvé leur forme et qui ne peuvent s'enrichir que par des types toujours nouveaux, produits de l'imagination et de l'esprit du temps. Le ballet triadique sera la contribution de l'Allemagne aux efforts de même tendance qui se produisent en France et en Russie et formera le lien spirituel de tout ce qui, se dégageant des concepts purement nationaux, ouvre la voie de l'avenir

(D'après O. SCHLEMMER.)